† Le Dr. Glæsener.

Une esquisse graphologique.

Personnellement, je ne l'ai pas connu; c'est à peine que je l'ai entrevu à notre dernière séance de Diekirch. Je parlais de „Graphologie". Quelques observations judicieuses, faites à propos de la part du défunt, m'ont fait voir que j'avais devant moi quelqu'un à qui la graphologie n'était pas inconnue. Mon désir de faire sa connaissance était donc tout naturel, mais, après la séance, le hasard des rencontres a rendu toute entrevue impossible et, avant qu'une occasion convenable n'ait pu se présenter, il avait cessé de vivre. Aussitôt j'ai pris la résolution de faire au moins sa connaissance posthume et de me servir, à cette fin, de la graphologie pour laquelle le Dr. *Glaesener* lui-même avait certainement eu un faible.

Notre aimable Président, Mr le Dr. *Ernest Feltgen*, a bien voulu mettre à ma disposition une lettre (voir la reproduction), avec l'adresse et la signature du défunt. C'est ainsi que j'ai eu le bonheur de conserver, à la mémoire de nos amis, la silhouette de ce rare caractère, qui a su rester tel quel et sans aucune défaillance jusqu'au bout. Avouons que de nos jours, où la lutte pour l'existence et plus encore l'esprit des partis, fausse tant de caractères et paralyse tant d'intelligences, ces caractères deviennent toujours plus rares.

Dans ce qui suit, je me sers de la méthode de graphologie du Dr. *Ruys*, et je désigne chaque fois les auteurs auxquels j'ai emprunté les signes caractéristiques pour établir les composantes respectives.

Les amis du Dr. *Glaesener* nous avoueront si la graphologie a dit vrai, mes amis à moi, qui s'occupent peut-être eux-mêmes de graphologie, me diront si j'ai bien interprêté les signes caractéristiques ou si, notamment pour les composantes négatives, j'en ai laissées d'inapperçues.

Victor de Ziegler.

Composantes fournies par l'aspect général de l'écriture.

1. — *Volonté et persévérance*:

Écriture rigide et rectiligne, (R), légères exceptions.

Merci, mon cher confrère, pour votre intéressant monographie, qui m'était déjà connue par la publication de la Fauna. Votre [illegible] s'accord avec vous.

Dr P.-L. Glaesener

Diekirch 24.3.98

Nisokapnos.

Diekirch.

Diekirch le 20 mars 1901.

J. P. GLAESENER
DOCTEUR EN MÉDECINE
EN CHIRURGIE
ET EN ACCOUCHEMENTS
DIEKIRCH

Cher Confrère et Collègue in Fauna,

C'est avec le plus vif plaisir que je me mets à votre disposition et à celle de notre Société pour vous servir de cicerone durant votre séjour à Diekirch. Comme j'ai dirigé, pour la partie archéologique, la réfection du vieux monument préhistorique que vous connaissez et comme je tiens à remplir convenablement cette mission, qui je considère comme un grand honneur que me fait la Soc. de naturalistes luxembourgeois.

En vous

Mr. Ernest Feltgen,
Président de la Société
des naturalistes luxembourgeois (Faune)
Luxembourg

Lith. u. Druck M. HUSS, Luxemburg.

2. — *Habileté et intelligence :*

Indiquées par quelques ondulations des lignes, assez apparentes. (R)

3. — *Ardeur, ambition :*

Les lignes légèrement ascendantes. (R)

4. — *Sensibilité, impressionabilité, délicatesse :*

Écriture penchée à droite, nettement accusée. (R)

5. — *Noblesse de sentiments, ordre dans les idées :*

Écriture généralement harmonique, d'un aspect sympathique et non calligraphique. (R)

6. — *Gaîté, douceur, grâce :*

Les courbes dominent, les angles et les raideurs sont rares. (R)

Composantes fournies par les majuscules.

7. — *Raison et ordre :*

On n'emploie des majuscules que là où il en faut. (R)

8. — *Délicatesse, goûts élevés, immatérialité :*

Jambages et boucles filiformes ; cette composante ne va pas, dans notre cas, jusqu'à l'immatérialité. (R Z)

9. — *Modestie, raison et calme, simplicité :*

Les majuscules, d'un tracé sobre, sont en proportion des minuscules, (R), tel est la cas dans le texte. (Z)

10. — *Orgueil de supériorité :*

Majuscules démesurément grandes, (R), faiblement accusé dans les lettres „F“ et „L“ de l'adresse. (Z)

11. — *Orgueil de situation :*

Si dans la lettre „M“ le second jambage est plus élevé et plus nourri que le premier. (Varinard.)

Assez faiblement accusé, et je crois qu'il ne faut pas conclure au de-là d'une satisfaction bien établie.

12. — *Gaîté et enjouement :*

Quelques enjolivures aux „D“, „F“ et „P“ de l'adresse, courbes agréables. (R)

13. *Tendance à l'égoïsme* :

La finale des „M“ majuscules retourne en crochet et ne se lie pas aux autres lettres qui suivent. (R)

Composantes fournies par les minuscules.

14. — *Nature communicative* :

Les „a, o, d, g et q“ ne sont pas fermés. (R)

15. — *Liaison dans les idées, sens pratique et logique :*

La hampe du petit „d“ revient sur elle-même et se lie à la lettre suivante (R).

16. — *Bienveillance de commande* :

Le petit „e“ prend la forme d'un accent circonflexe (dans de nombreuses écritures de commerçants) (Crépieux, Januis).

17. — *Douceur, grâce naturelle, goûts délicats* :

Les lettres „f, b, g“ ont les boucles arrondies.

Composantes par les hampes des minuscules.

18. — *Calme, pas d'exagération* :

Les hampes en proportion des lettres. (R)

19. — *Esprit d'économie* :

Les finales des minuscules, courtes et brusquement arrêtées. (R)

Ce signe est assez rare et dénote plutôt une façon intelligente de dépenser.

Composantes par le couplement des minuscules.

20. — *Bon goût, nature calme et régulière* :

Les lettres, ainsi que les lignes, espacées d'une façon normale.

21. — *Déduction, assimilation, aptitude au raisonnement et à la critique* :

Toutes les lettres d'un même mot reliées régulièrement entre elles. (R)

22. — *Raisonnement, esprit d'analyse*:

La hampe du „d“ attachée à la lettre suivante (R).

Ce signe revient souvent.

23. — *Simplicité dans les goûts, absence de faste,* nous est indiquée par une écriture plutôt petite. (R).

21. — *Franchise native* :

Écriture assez claire, minuscules d'égale hauteur, dénotant cependant, dans notre cas, une certaine mobilité. (R) .

25. — *Finesse* :

Quelques mots légèrement gladiolés (les premières lettres plus grandes que celles qui suivent). (Michon.)

26. — *Nature douce, non agressive, mais avec beaucoup de force et de résistance* :

Angles aigus et courbes mêlés ensemble dans les minuscules. (R)

Composantes fournies par les barres.

27. — *Modestie* :

Les barres des „t“ horizontales, généralement placées à la hauteur de la moitié des lettres.

28. — *Gaîté, enjouement, délicatesse :*

Les barres de quelque „t“ légèrement courbées, sans crochet en retour, fines et sans à coups ni duretés. (R)

29. — *Logique, liaison dans les idées* :

Quelques barres de „t“ se lient à la lettre suivante. (R)

Composantes fournies par la ponctuation.

30. — *Vivacité* :

La forme allongée de quelques points nous dénote la vivacité. (R)

31. — *Originalité, intelligence supérieure* :

Quelques points et accents reliés aux lettres suivantes. Ce signe dénote encore une grande liaison d'idées.

La Signature.

Les lettres de la signature, plus grandes que celles du texte, nous démontrent que le scripteur a conscience de sa propre valeur ; mais une modestie indéniable y trouve son expression par le fait que la première majuscule est plutôt

petite par rapport aux autres lettres. Ici l'*a* est fermé, les dernières lettres disparaissent dans le paraphe, et nous en concluons que le scripteur est capable de grande discrétion.

Le paraphe tout au-dessous de la signature formé entièrement de courbes gracieuses, sans un seul angle aigu, ni un à-coup dur, nous démontre encore le goût artistique, l'esprit gai, enjoué et tout de bonté venant vraiment du coeur, tandis que les pleins nous montrent une fois de plus la volonté et la force de résistance de l'écrivain.

Michon recommande d'établir aussi les composantes négatives parce que, d'un côté, elles doivent confirmer les composantes positives et, d'un autre côté, elles peuvent parfois les nuancer.

Composantes négatives.

1a. Lutte intérieure. (nulle.)
2a. Plaisirs aux puissances matérielles (assez prononcés).
3a. Vanité, amour de la pose et de la réclame, (n.)
4a. Mensonge, hâblerie. (n.)
5a. Enthousiasme, excentricité. (n.)
6a. Intuition. (n.)
7a. Imagination, idéalisme. (n.)
9a. Esprit de contradiction. (n.)
10a. Égoïsme. (n.)
11a. Combativité. (n.)
12a. Esprit de chicane. (n.)
13a. Vanité. (n.)
14a. Pédanterie. (n.)
15a. Mesquinerie. (n.)
16a. Avarice. (n.)
17a. Mensonge. (n.)
18a. Hypocrisie. (n.)

Pour toutes ces composantes, il ne se trouve pas de signes caractéristiques dans l'écriture de feu le Dr. Glaesener, à l'exception de 2a.

Résultantes.

Les composantes 4, 5, 6, 8, 12 nous démontrent que le scripteur était d'un naturel excessivement délicat, impressio-

nable et compatissant avec le malheur d'autrui; elles font preuve d'une grande noblesse de sentiments et d'un amour incontestable de la vérité. A juger des composantes citées, le Dr. *Glaesener* était une nature droite qui savait faire son devoir à tout prix et, cependant, pas assez raide pour ne pas savoir pardonner aux autres des défauts.

Les composantes 1, 2, 3, 7, 15, 20 nous montrent l'homme habile et intelligent, doué d'une grande volonté, c'est-à dire ayant un grand pouvoir sur lui-même, ce qui ressort encore de la composante négative 1a, et qui nous dit qu'il n'y a jamais eu de lutte entre son coeur et son esprit. Une grande persévérance dans les idées et dans la poursuite de la voie engagée devait en être la conséquence.

Les composantes 12, 14, 16, 17, 20, 23, 24 nous font voir l'homme simple dans ses goûts délicats, le caractère modeste, détestant les signes extérieurs d'opulence et de faste et, surtout, l'homme bien élevé dans le vrai sens du mot, ayant cette aménité et cette complaisance, de commande, il est vrai, mais qui plait tant, parce qu'elle sait se présenter sous des formes convenables. Ici, elle devait acquérir une valeur inapréciable, doublée qu'elle était de cette autre complaisance, de cette autre bonté qui, venant du coeur, devait aller directement au cœur, qualité qui faisait le fond de ce rare caractère.

Ajoutez à cela un naturel gai et quelque peu enjoué, même doué d'une certaine finesse (Cps. 25) et de cette franchise native qui, à elle seule, serait capable de racheter une foule de mauvaises qualités, et vous avez certainement devant vous le caractère le plus sympathique qui puisse exister.

Cependant, n'allez pas croire que le scripteur était un idéaliste! Il n'était rien moins que cela.

Les composantes 6a, 7a, 5a, 4a, 8a et 9a font preuve que l'intuition lui faisait défaut, et si d'autres composantes ne nous le prouvaient, cela devrait suffire pour nous faire voir qu'il n'était ni créateur, ni rêveur, et par conséquent ni excentrique, ni enthousiaste, ni pourvu d'une imagination capable de pouvoir aller à la dérive.

Il vivait terre à terre avec ses semblables (composantes 9, 21, 22 et 11a, 12a, 14a 15a). Son esprit était tout fait pour la déduction, l'assimilation, l'aptitude au raisonnement, à la logique, à l'analyse et à la critique. Somme toute,

c'était un homme avec qui chacun pouvait parler. On le comprenait et on était compris de lui et, de plus, on était sûr de ne jamais être considéré comme un inférieur désagréable osant avoir une idée à soi, autre que celle d'un supérieur.

Les composantes 10 et 3a nous révèlent l'homme dépourvu de toute vanité et ayant tout juste autant d'orgueil qu'il en faut, non pas pour se faire respecter par les autres, mais pour avoir le respect de soi-même.

Les composantes 30 et 31 nous montrent cependant que le défunt était loin d'être un esprit lourd, un homme façonné d'après un certain type, même rare. Non, il avait de la vivacité, et son intelligence n'était pas seulement supérieure, mais tout à fait originale.

Enfin les composantes 18, 19, 26, 10a, 15a, 16a, 17a et 18a nous montrent l'homme de famille qui devait être vénéré des siens. Tout fait de droiture et de vérité, sans pédanterie ni mesquinerie, sans mensonge ni hypocrisie, économe sans être avare, sachant pardonner à propos et se laissant fléchir sans montrer de la faiblesse.

La signature qui, le cas échéant, n'avait certes, pour le défunt, pas plus de valeur que la parole librement donnée, résume tout le caractère. Cela est d'ailleurs presque toujours ainsi.

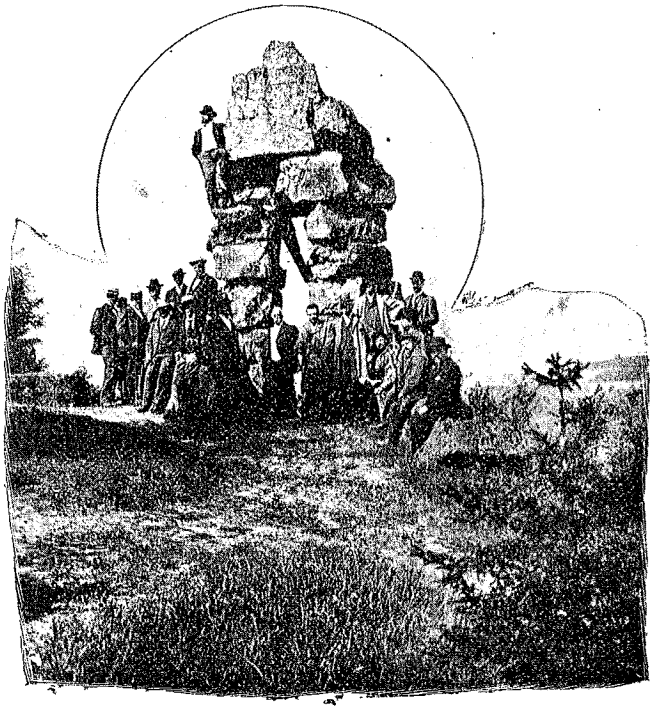
Cette signature prouve que leur auteur avait, jusqu'à un certain point, conscience de sa propre valeur, mais qu'il n'en tirait aucune vanité ; elle prouve de plus que, malgré le caractère franc et le naturel communicatif, il devait, le cas échéant, être d'une grande réserve, et que les moindres secrets des personnes avec lesquelles il était en contact, devaient être bien gardés.

Le paraphe nous montre encore la gaîté et l'enjouement naturel fait d'ailleurs tout d'aménité et de bonté native.

Le Dr. *Glaesener* avait le bonheur d'être médecin, c'est-à-dire d'avoir pu embrasser la carrière qui convenait le plus à son caractère ; bonheur plus rare qu'on ne le pense.

Certainement, il aurait été mauvais négociant, mauvais politique, mauvais administrateur et plus mauvais diplomate. Il n'avait aucun des défauts qui, dans ces carrières, deviennent presque des qualités et sont au moins, à ce que l'on dit, des nécessités. Par contre, il avait tout ce qu'il fallait pour être un médecin modèle. Aussi le signe (Cps. 11) qu'on

trouve si rarement dans n'importe quelle écriture, se rencontre dans la sienne. Sans doute, son dévouement pour ses malades et pour sa famille ont dû trouver cette récompense intérieure que personne ne voit, dont personne ne se doute, que le graphologue seul devine, mais qui est la plus précieuse de toutes : le contentement intérieur, le repos de l'âme après le devoir bien rempli.



Le „Deiwelselter" près de Diekirch.
Vue prise le 19 mai 1901, lors de l'assemblée de notre société. Le Dr. Glæsener s'est posté sous l'arcade du monument.